

SEXPRESS



Mettez le doigt dans l'engrenage du genre

Peut-on faire du sexe un acte banal et sublime?

LE 1 NOVEMBRE 2012 16H48 | PAR CAMILLE

J'aime

Vous et 13 autres personnes aimez ça.

En ce mois d'octobre, la France commence à se déchirer sur le mariage pour tous, et les responsables politiques de droite rivalisent de créativité lorsqu'ils doivent expliquer comment et pourquoi ils vont s'opposer à l'avenir à la future loi d'égalité. Mais certains esprits retors préfèrent promouvoir le « mariage pour personne », du moins sous sa forme actuelle qui impose « fidélité » (entendre exclusivité sexuelle) à ses contractants.



Arthur Vernon avait écrit en 2010 « Comment je me suis tapé Paris ou l'origine de la misère », dans lequel il décrivait les rouages hormonaux de l'amour et du désir sexuel, et soutenait la thèse que l'exclusivité sexuelle est une aberration de la société.

Cette année, il recommence, non seulement dans son nouvel ouvrage « La vie, l'amour, le sexe » (dans lequel Dieu a remplacé Paris Hilton) mais aussi au théâtre, dans la pièce « Rêveries d'une jeune fille amoureuse » qu'il met en scène à la Folie Théâtre à Paris. J'ai répondu à l'invitation d'Arthur sans avoir pris de renseignements détaillés sur le contenu de la pièce. On peut dire que les tableaux que constituent les rêveries de la jeune fille, qui va au fur et à mesure de la pièce apprendre à appréhender ses désirs sous l'influence de différents personnages, ont réussi à me décontenancer.

On y voit des femmes, que des femmes, on les voit nues et elles miment parfois des actes sexuels. Autant dire que si l'affiche était dans la section « tous publics » du théâtre de la folie (par opposition à la section « enfant » en fait), il est interdit aux moins de 16 ans. Le spectacle va assez loin, mais assez progressivement, vers la nudité et la représentation du sexe. Les actrices n'ont ni froid aux yeux, ni ailleurs.

« L'objectif de la pièce, c'est la désacralisation de la sexualité. Le sexe y est sublimé car il est montré comme quelque chose de beau, mais pas sacré dans le sens où on n'aurait pas le droit d'y toucher », me dit Arthur. En effet, c'est le discours qui est mis en avant : mettre de côté le concept de vertu et de honte des plaisirs sexuels

pour s'y adonner sous toutes ses formes. « Il y a quelques scènes de domination/soumission ou de fétichisme : elles sont là pour montrer qu'on peut avoir une sexualité variée, ludique. J'ai aussi voulu montrer la vision de la sexualité dans d'autres parties du monde, pour que le spectateur puisse se dire qu'elle peut être différente en fonction des cultures. »

Le spectacle a été joué cet été au festival d'Avignon. « Certains portaient bruyamment en cours de représentation, d'autres sont revenus quatre fois. Je pense qu'environ un quart du public ressort du spectacle en ayant un peu ouvert ses perspectives sur la sexualité. On est dans une société qui attache une importance fondamentale à l'acte sexuel, le dialogue est très tendu sur la question, ce qui empêche de pratiquer le sexe comme quelque chose de normal et de bénéfique. »



« L'idée n'est pas de créer la polémique, mais de faire du sexe quelque chose de beau à travers l'esthétisme », insiste l'auteur. Je dois dire que le spectacle a réussi à me cueillir, et je me demande comment s'est débrouillé Arthur, durant la préparation du spectacle, pour n'être jamais excité. « Si j'avais été dans ce rapport-là avec les actrices, je n'aurais pas pu produire un tel spectacle » explique-t-il. Il dit ne pas avoir voulu inclure de tension érotique dans sa mise en scène, pourtant j'ai eu envie de me masturber à plusieurs moments, tout comme d'autres personnes venues avec moi ce soir là... Arthur Vernon s'en étonne. « C'est amusant, j'ai justement eu une discussion avec quelqu'un qui travaille en relation presse qui me demandait si j'avais fait exprès d'enlever toute tension érotique en faisant rire la salle, ce qu'il me reprochait ». Nous en avons conclu que lorsque la salle est plus remplie, le spectacle est différent et l'expérience du spectateur n'est pas la même.

En tout cas, le parti-pris de son auteur se veut résolument féministe pro-sexe. Il entend y montrer des femmes qui prennent possession de leurs corps et de leurs désirs en dépit de la morale religieuse. Peut-on penser qu'il a produit là ce à quoi le « porno féminin » veut aboutir? En coulisses, tous les protagonistes réfutent le terme (« Ah non ce n'est pas pornographique du tout! »), mais le spectacle est pourtant parfois excitant, met en scène la sexualité et va à l'encontre des convenances, ce qui est la définition de la pornographie dans les dictionnaires. Et certains lui feront aussi remarquer que c'est quand même un homme qui mène ces superbes actrices sur les planches et que si les sexes féminins s'y dévoilent, aucun pénis – le dernier totem sacré? – n'y pointe le bout de son nez.

»Rêveries d'une jeune fille amoureuse », jusqu'au 9 décembre 2012 à la Folie Théâtre, Paris XI

Partager:

